

sa femme, WEI CHE, et de donner un haut rang à WEI HIOUEN-TCHEN, le père de cette princesse; cet acte de favoritisme fut pris contre l'avis de l'exécuteur des volontés du défunt empereur, PEI YEN, qui en référa à Wou Heou qui, trouvant une excellente occasion de ressaisir le pouvoir, déclara son fils LI HIEN déchu du trône, le réduisit au rang de prince de Liu Ling, et le remplaça par le prince de Li Tan, dont la femme LIEOU CHE fut proclamée impératrice et le fils LI TCHENG-KI, prince-héritier. Toutefois Wou Heou exerçait le pouvoir et se préparait à substituer sa propre famille à celle des T'ang en destituant les uns et en envoyant les autres en exil. Pei Yen qui excitait la méfiance de l'ambitieuse princesse fut impliqué, à tort paraît-il, dans un complot pour rétablir Tchoung Tsoung sur le trône et décapité. Toujours sous prétexte de ce complot elle faisait attaquer les princes LI KING-YE et LI KING-YEOU, petits-fils du général Li Tsi, par le général LI HIAO-YI qui, d'abord vaincu, défait les deux princes qui sont assassinés par le traître WANG NA-SIANG (684). Le vainqueur, Li Hiao-yi, ne devait pas survivre longtemps à son triomphe : l'impératrice, inquiète de sa popularité, l'envoya en exil à Tan Tcheou, frontières du Se Tch'ouan et du Hou kouang, où il mourut de chagrin (686).

Joignant à ses cruautés le scandale de sa vie privée, Wou Heou s'amouracha du bonze HOUAI YI qu'elle plaça à la tête du principal couvent (le *Cheval blanc*) de Lo Yang et le fit même entrer dans le gouvernement (685). Un nouveau complot des princes de la famille impériale échoua piteusement (688). Rien ne faisait obstacle désormais aux projets ambitieux de Wou Heou.

Au commencement de 689, Wou Heou revêtit les « habits de cérémonie des empereurs et fit elle-même un grand sacrifice, où tous les Grands assistèrent en habits de cérémonie : elle se fit aider par le simulacre d'empereur qu'elle avait élevé et par le prince héritier, l'un et l'autre vêtus seulement comme le sont les princes qui ont coutume d'accompagner l'empereur dans ces sortes de cérémonies. Le sacrifice fini, debout sur le seuil de la porte, elle accorda